

La coopération est avant tout une affaire de terrain

- Les Belges ont une perception plutôt favorable de l'action menée par les ONG au niveau local.

- L'amélioration de l'accès aux ressources, la santé, les droits des enfants et l'éducation sont les causes prioritaires, à leurs yeux.

- Au Niger, Vétérinaires sans frontières appuie un projet de laiterie qui améliore le niveau de vie des familles d'éleveurs.

Le lait d'Hamadou Hamadou paie l'école: fera-t-il res ter les enfants au pays?

Reportage Marie-France Cros
Envoyée spéciale au Niger

Hamadou Hamadou Bisekou se fraie un chemin dans les hauts pieds de mil de son champ à Doleo, département de Kollo, au sud du Niger. Les épis ont été récoltés et il laisse les tiges sur pied pour les sécher, afin de les stocker pour nourrir son bétail quand il n'y aura plus rien à brouter. Le paysan peul⁽¹⁾ serre sous le bras de son caftan sombre une petite bassine de plastique presque neuve; c'est celle qui lui sert à traire ses quatre vaches lactantes, qui paissent sous de petits arbres, à côté du champ de mil, avec deux génisses et cinq veaux – la fortune de la famille qu'il forme avec son frère, leurs épouses et neuf enfants.

Par deux fois, il va verser le contenu de sa bassine dans un pot couvert : quatre litres de lait en tout. La production du matin, la plus abondante, qu'il réserve à la laiterie; celle du soir sert à nourrir la famille. Les maigres vaches arawaks (zébus) de la région donnent peu de lait mais leurs sœurs européennes, par ailleurs trop chères, ne supportent pas le fourrage local.

Vite, car le lait tourne

7

FILS PARTIS

Sept fils et neveux d'Hamadou ont migré, dans l'espoir d'une vie meilleure. Aujourd'hui, Hamadou peut payer l'école à ses autres enfants.

Un collecteur à moto – paysan comme Hamadou mais qui a reçu une formation spécifique – passe prendre le lait chaque matin juste après la traite, qu'il verse dans un bidon de 25 litres arrimé à son véhicule. Il ne doit pas perdre de temps car, avec la chaleur, le lait tourne en une heure/une heure et demie et ne sera alors pas accepté. Il ne sera pas perdu pour autant – les femmes le feront cailler ou le transformeront en fromage – mais il ne pourra qu'être consommé par la famille ou vendu à moindre prix à des voisins sans vache.

Ce système n'existe que depuis 2013, quand un Centre de collecte du lait a pu entrer en production à Kollo, la localité voisine, grâce à une coopérative de paysans créée en 2008, appuyée par divers organes de coopération, dont l'ONG belge Vétérinaires sans Frontières, membre de la coupole CNCND-11.11.11.

Avant, Hamadou ne retirait guère d'argent de son lait : "On en vendait parfois un peu, au coup par coup." Aujourd'hui, il le vend au collecteur du Centre de Kollo 250 F. CFA/litre (0,38 euro), soit 1 000 F. CFA/jour et 7 000 par semaine. "Un quart du budget familial", explique le paysan. Certains ménages ont plus de vaches et

obtiennent 10 à 15 litres par jour. La famille d'Hamadou complète son budget en vendant des volailles et, aux périodes difficiles, les hommes vont travailler chez des particuliers plus riches.

Les enfants vont à l'école

Une partie des 7 000 F. CFA (un peu plus de 10 euros) hebdomadaires est utilisée pour compléter l'alimenta-

tion des vaches, afin d'accroître leur production. Le reste sert surtout à payer l'école aux six garçons et trois filles de la famille. Cela oblige Hamadou à mener lui-même les animaux au pâturage, puisque les enfants ne sont plus là pour le faire, mais il est convaincu que le sacrifice en vaut la peine.

Au cours des années, en effet, sept de ses fils et neveux ont quitté Doleo pour émigrer – "certains au Bénin, d'autres au Burkina Faso, d'autres on n'a pas de nouvelles..."; ceux-là n'étaient pas allés à l'école. Ayant perdu tant de bras, la famille d'Hamadou, qui "avait un bon niveau de vie", juge ce dernier, avait dû se défaire de nombreuses têtes de bétail et s'était appauvrie. La courbe s'est inversée depuis qu'il vend son lait au Centre de collecte de Kollo.

Avant, on ne connaissait pas la vie

A Kollo, M^{me} Amary, membre de la coopérative et mère de sept enfants, confirme l'amélioration du quotidien familial grâce aux rentrées d'argent régulières que permet la vente du lait. "Avant, on le consommait, c'est tout. Maintenant on peut acheter des pâtes et on mange de la viande régulièrement. Avant, on ne connaissait pas la vie;

maintenant on peut demander un prêt pour six mois pour l'embouche des veaux (NdLR : l'engraissement). Cela ouvre l'esprit sur ce qu'il est possible de faire."

Un collecteur vient d'amener son bidon de lait au Centre de collecte, à qui il le vend 275 F. CFA/litre. Celui-ci titre 1028 de densité. A moins de 1025, il n'est pas accepté : il a été coupé d'eau et le collecteur en sera de

sa poche; il ne lui restera plus, alors, qu'à trouver lequel de ses fournisseurs lui a joué ce tour pendable. Le lait accepté est mis au frigo jusqu'à l'arrivée du camion de la laiterie Solani de Niamey, avec qui la coopérative de Kollo a fait affaire pour une vente à 300 F. CFA/litre.

De septembre à mars, période de haute production, le Centre de collecte vend un millier de litres par jour, fournis par 10 collecteurs (9 à moto, un en auto), qui les recueillent à 50 km à la ronde, auprès de quelque 500 ménages. "Certains n'ont qu'un litre à fournir", explique le président de la coopérative, Ali Kado, "d'autres 15".

Des laiteries demandeuses

"Les Nigériens sont grands consommateurs de lait mais les laiteries, au Niger, fonctionnent à 90 % avec de la poudre de lait, explique Mouss Adamou Altine, de Vétérinaires sans Frontières. Mais elles tiennent à ces 10 % de lait frais qui donnent bon goût à leur production. Elles sont demandeuses de plus de lait frais. On voudrait pouvoir accroître la collecte en créant de nouveaux centres réfrigérés, pour donner accès au marché à d'autres producteurs."

La coopérative fournit des formations aux paysans sur la manière d'accroître la production de leurs vaches par compléments alimentaires, protection de la santé animale, amélioration de l'hygiène. Elle envisage des croisements par insémination artificielle "mais la réglementation ad hoc n'existe pas encore pour importer des races exotiques", explique M. Altine.

→ (1) Ethnie d'éleveurs de la région sub-saharienne.

Fiche technique

► **La période.** Ce sondage a été réalisé par Dedicated Research pour "La Libre" et la RTBF du 14 au 18 septembre 2016 dans le cadre du 50^e anniversaire du CNCD.

► **L'échantillon.** Le sondage a été effectué sur un échantillon strictement représentatif de 1014 Belges, âgés de 18 ans et plus: 535 à Bruxelles, 117 à Bruxelles et 362 en Wallonie. La sélection des répondants a été réalisée par Internet dans le respect de quotas sur les principaux critères sociodémographiques (sexe, âge, actifs/non actifs) et répartie de façon représentative entre les provinces et entre les 19 communes de la Région Bruxelles-Capitale.

► **La marge d'erreur maximale** est de +/- 3,1 %

Le programme

Les Belges et la coopération

A l'occasion de son 50^e anniversaire, le Centre national de coopération au développement (CNCD-11.11.11) a fait réaliser un sondage pour savoir ce que les Belges connaissent de la coopération au développement et ce qu'ils en pensent.

Du 25 au 29 octobre, "La Libre" publie des éléments de ce sondage, et les remet en contexte.

Mardi 25. Comment a évolué la coopération au développement en un demi-siècle?

Aujourd'hui. Que savent les Belges de la coopération au développement et des moyens qui lui sont alloués?

Judi 27. A quoi sert la coopération au développement? Reportage au Niger, où Vétérinaires sans frontières appuie un projet de laiterie.

Vendredi 28. La pauvreté a diminué mais les inégalités augmentent.

Samedi 29. Les Belges, entre la tentation du repli sur soi et le souci de s'engager.

